

Jean M. Goulemot, *Adieu les philosophes. Que reste-t-il des Lumières*, Paris, Seuil (Collection « L'avenir du passé »), 2001, 219 p.

En se demandant si le XVIII<sup>e</sup> siècle existe, Jean M. Goulemot ne cherche pas à choquer mais il essaye de nous proposer son XVIII<sup>e</sup> siècle même s'il reconnaît qu'« il est un imaginaire du XVIII<sup>e</sup> siècle et des Lumières qui nous imprègne, sans même que nous en ayons une conscience claire » [p. 10]. La philosophie des Lumières est devenue indissociable de son siècle, qu'elle finit même par incarner à elle seule. L'auteur souligne avec fort à propos que le terme lui-même n'a rien d'innocent, qu'il symbolise bien un siècle militant dans une civilisation « qui religieusement oppose la lumière de l'Esprit aux ténèbres du Mal » [p. 12].

L'objectif de l'auteur est de définir et d'analyser ce qui subsiste encore du XVIII<sup>e</sup> siècle dans nos comportements et nos imaginaires. Mais enquêter sur cet héritage n'est pas chose aisée bien que cet ouvrage ne cherche pas à être un inventaire exhaustif de ces traces. Le point de vue de l'analyste est critique et nous montre bien souvent « les usages abusifs des Lumières adaptées, reconstruites, inventées même au gré des questionnements nouveaux et des intérêts immédiats » [p. 27]. L'auteur cherche plutôt à débusquer la réalité historique de ces Lumières en insistant sur le fait que les principes de cette pensée ont été « récupéré » en Mai 1968 par les deux camps. En effet, « on pouvait rattacher aux Lumières la contestation et se réclamer des ces mêmes Lumières pour défendre les institutions contre ceux qu'on rejetait comme des barbares » [p. 42]. Un autre héritage du XVIII<sup>e</sup> siècle est également celui du libertinage. « Jamais Casanova n'a été si à la mode [...]. On le proclame libertin écrivain ou écrivain libertin en laissant entendre que les deux termes se confondent » [p. 54]. Si l'on songe à Jean-Paul Sartre qui se définit comme l'écrivain engagé et se cherche des modèles historiques, l'on voit apparaître d'abord Voltaire. En effet, ce dernier est devenu un symbole. Il a toujours servi de référent historique. Les autres auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle restés dans la célébrité (Diderot, Montesquieu ou Rousseau) ne sont jamais employés dans ce cadre, « car on ne leur connaît aucune intervention directe, à la différence de Voltaire, en faveur d'un homme ou d'une femme injustement accusés » [p. 77]. Ainsi, Voltaire serait une sorte d'exception, celle du penseur « qui s'engage sur des causes précises et contre des injustices désignées. Le philosophe est, le plus souvent, une sorte de généraliste » [p. 78]. L'auteur souligne à juste titre que le XVIII<sup>e</sup> siècle est resté dans les mémoires comme celui des Lumières car la postérité a jugé cette époque par le truchement de Voltaire, de Diderot ou d'Holbach. Notre vision est par conséquent tronquée avec « d'un côté les philosophes au service de la vérité, de la liberté et de la justice, persécutés par le pouvoir, de l'autre leurs adversaires au service des grands et du roi, protégés par les bureaux et échappant à la censure » [p. 102]. Cette quête de filiation directe, voire de légitimité de la part des intellectuels, et ce depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle a faussé les perspectives. L'auteur déplore par exemple que les écrits de Montesquieu soient négligés. Quant au despotisme éclairé, le concept est à manier avec une extrême prudence puisque « le despote demeure sourd au discours de la raison qui menace ses intérêts. Il n'accepte de dialoguer avec des principes qu'il refuse que pour créer une illusion sur son action et ses finalités » [p. 186]. Donc si l'auteur se reconnaît dans une partie de cet héritage, cela ne peut pas se faire sans un inventaire même ses analyses « ne sont pas révisionnistes et ne cherchent pas à révéler un XVIII<sup>e</sup> siècle plus conforme à ce qu'il fut » [p. 206]. Il prône en fait un retour aux « mots d'ordre fondamentaux de la philosophie : tolérance, substitution du mérite à l'arbitraire ou à la naissance, confiance en la raison, vision optimiste de l'Histoire » [p. 214]. L'auteur nous présente donc un XVIII<sup>e</sup> siècle plus conforme à la réalité, une époque qui n'est pas seulement confinée aux Lumières. Il analyse donc un siècle sans omettre les contradictions et les ambiguïtés de l'époque...